

A detailed close-up of a hand holding a sword hilt. The hilt is ornate with a golden guard and pommel. The hand is positioned over a red fabric, possibly a sash or part of a uniform. The background is a warm, golden-brown color, suggesting a classical painting style.

**APTAR**

DÉJEUNERS

# DAVID

## La lame et le pinceau

UNE INTRODUCTION  
PAR THIBAUT JULIAN

Vendredi 7 novembre

à la Scala Paris  
13h



Le cortège dirigera sa marche par les boulevards. En tête seront les sociétés populaires réunies en masse : elles porteront une bannière sur laquelle sera peint l'œil de la Surveillance pénétrant un épais nuage.

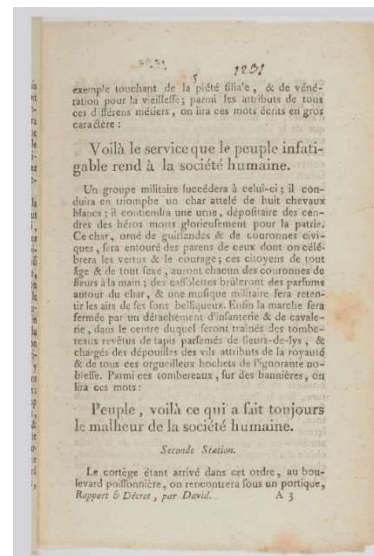
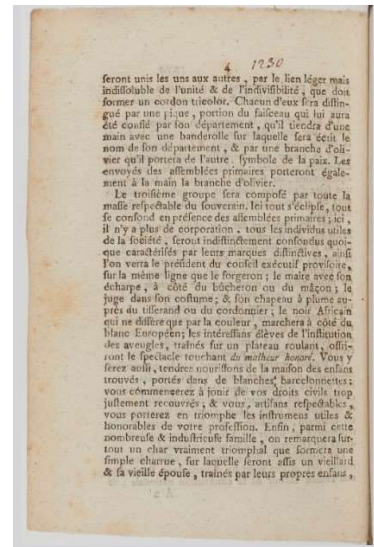
Le second groupe sera formé par la convention nationale, marchant en corps. Chacun de ses membres portera à la main pour seule & unique marque distinctive, un bouquet formé d'épi de blé, & de différents fruits. Huit d'entre eux porteront sur un brancard une arche : elle sera ouverte & elle renfermera les tables sur lesquelles seront gravés les droits de l'homme & l'acte constitutionnel.

Les commissaires des envoyés des assemblées primaires des quatre-vingt-six départements formeront une chaîne autour de la convention nationale ; ils seront unis les uns aux autres, par le lien léger mais indissoluble de l'unité & de l'indivisibilité, que doit former un cordon tricolore. Chacun d'eux sera distingué par une pique, portion du faisceau qui lui aura été confié par son département, qu'il tiendra d'une main avec une banderole sur laquelle sera écrit le nom de son département, & par une branche d'olivier qu'il portera de l'autre, symbole de la paix. Les envoyés des assemblées primaires porteront également à la main la branche d'olivier.

Le troisième groupe sera composé par toute la masse respectable du souverain. Ici tout s'éclipse, tout se confond en présence des assemblées primaires ; ici, il n'y a plus de corporation, tous les individus utiles de la société seront indistinctement confondus quoique caractérisés par leurs marques distinctives, ainsi l'on verra le président du conseil exécutif provisoire sur la même ligne que le forgeron ; le maire avec son écharpe, à côté du bûcheron ou du maçon ; le juge dans son costume, & son chapeau à plume auprès du tisserand ou du cordonnier ; le noir Africain qui ne diffère que par la couleur, marchera à côté du blanc Européen ; les intéressants élèves de l'institution des aveugles, traînés sur un plateau roulant, offriront le spectacle touchant du *malheur honoré*. Vous y serez aussi, tendres nourrissons de la maison des enfants trouvés, portés dans de blanches barcelonnettes ; vous commencerez à jouir de vos droits civils trop justement recouverts ; & vous, artisans respectables, vous porterez en triomphe les instruments utiles & honorables de votre profession. Enfin, parmi cette nombreuse & industrieuse famille, on remarquera surtout un char vraiment triomphal que formera une simple charrue, sur laquelle seront assis un vieillard & sa vieille épouse, traînés par leurs propres enfants, exemple touchant de la piété filiale & de vénération pour la vieillesse ; parmi les attributs de tous ces différents métiers, on lira ces mots écrits en gros caractère :

**Voilà le service que le peuple infatigable rend à la société humaine.**

Un groupe militaire succèdera à celui-ci ; il conduira en triomphe un char attelé de huit chevaux blancs ; il contiendra une urne, dépositaire des cendres des héros morts glorieusement pour la patrie. Ce char, orné de guirlandes & de couronnes civiques, sera entouré des parents de ceux dont on célébrera les vertus & le courage ; ces citoyens de tout âge & de tout sexe auront chacun des couronnes de fleurs à la main ; des cassolettes brûleront des parfums autour du char, & une musique militaire fera retentir les airs de ses sons belliqueux. Enfin la marche

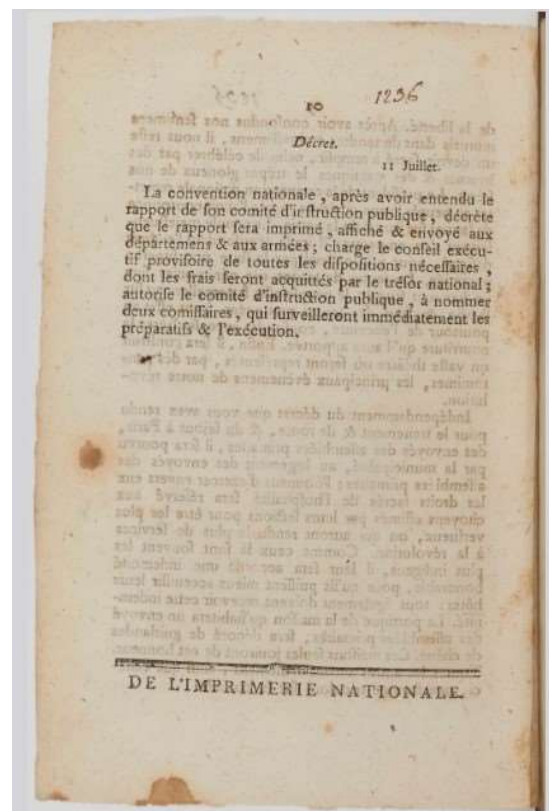
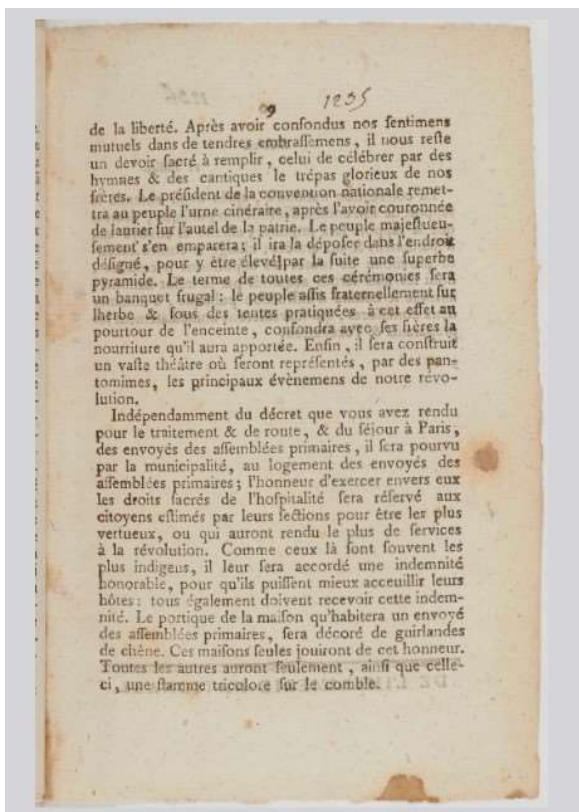


sera fermée par un détachement d'infanterie & de cavalerie, dans le centre duquel seront traînés des tombereaux revêtus de tapis parsemés de fleurs-de-lys, & chargés des dépouilles des vils attributs de la royauté & de tous ces orgueilleux hochets de l'ignorante noblesse. Parmi ces tombereaux, sur des bannières, on lira ces mots :

Peuple, voilà ce qui a fait toujours le malheur de la société humaine.

(...) (/ Fin de la 5<sup>e</sup> station) :

Citoyens, n'oublions pas les services glorieux qu'ont rendus à la patrie nos frères morts pour la défense de la liberté. Après avoir confondu nos sentiments mutuels dans de tendres embrassements, il nous reste un devoir sacré à remplir, celui de célébrer par des hymnes & des cantiques le trépas glorieux de nos frères. Le président de la convention nationale remettra au peuple l'urne cinéraire, après l'avoir couronnée de laurier sur l'autel de la patrie. Le peuple majestueusement s'en emparera ; il ira la déposer dans l'endroit désigné, pour y être élevé par la suite une superbe pyramide. Le terme de toutes ces cérémonies sera un banquet frugal : le peuple assis fraternellement sur l'herbe & sous des tentes pratiquées à cet effet au pourtour de l'enceinte, confondra avec ses frères la nourriture qu'il aura apportée. Enfin, il sera construit un vaste théâtre où seront représentées, par des pantomimes, les principaux événements de notre révolution.



## David vu par André Chénier

### Ode « Le Jeu de Paume », dédié « à Louis David, peintre » (1791)

#### I

Reprends ta robe d'or, ceins ton riche bandeau,  
Jeune et divine poésie :  
Quoique ces temps d'orage éclipsent ton flambeau,  
Aux lèvres de David, roi du savant pinceau,  
Porte la coupe d'ambrosie.  
La patrie, à son art indiquant nos beaux jours,  
A confirmé mes antiques discours :  
Quand je lui répétais que la liberté mâle  
Des arts est le génie heureux ;  
Que nul talent n'est fils de la faveur royale ;  
Qu'un pays libre est leur terre natale.  
Là, sous un soleil généreux,  
Ces arts, fleurs de la vie, et délices du monde,  
Forts, à leur croissance livrés,  
Atteignent leur grandeur féconde.  
La palette offre l'âme aux regards enivrés.  
Les autels de Paros de dieux peuplent la terre.  
L'airain coule et respire. En portiques sacrés  
S'élancent le marbre et la pierre.

#### (...) III

Son règne au loin semé par tes doux entretiens  
Germe dans l'ombre au cœur des sages.  
Ils attendent son heure, unis par tes liens,  
Tous, en un monde à part, frères, concitoyens,  
Dans tous les lieux, dans tous les âges.  
Tu guidais mon David à la suivre empressé :  
Quand, avec toi, dans le sein du passé,  
Fuyant parmi les morts sa patrie asservie,  
Sous sa main, rivale des dieux,  
La toile s'enflammait d'une éloquente vie ;  
Et la ciguë, instrument de l'envie,  
Portant Socrate dans les cieux ;  
Et le premier consul, plus citoyen que père,  
Rentré seul par son jugement,  
Aux pieds de sa Rome si chère  
Savourant de son cœur le glorieux tourment ;  
L'obole mendié seul appui d'un grand homme ;  
Et l'Albain terrassé dans le mâle serment  
Des trois frères sauveurs de Rome.

#### IV

Un plus noble serment d'un si digne pinceau  
Appelle aujourd'hui l'industrie.  
Marathon, tes Persans et leur sanglant tombeau  
Vivaient par ce bel art. Un sublime tableau  
Naît aussi pour notre patrie.

(...)

## Ode « Un vulgaire assassin »

Un vulgaire assassin va chercher les ténèbres ;  
Il nie, il jure sur l'autel ;  
Mais nous, grands, libres, fiers, à nos exploits funèbres,  
À nos turpitudes célèbres,  
Nous voulons attacher un éclat immortel.

De l'oubli taciturne et de son onde noire  
Nous savons détourner le cours.  
Nous appelons sur nous l'éternelle mémoire ;  
Nos forfaits, notre unique histoire,  
Parent de nos cités les brillants carrefours.

Ô gardes de Louis, sous les voûtes royales  
Par nos ménades déchirés,  
Vos têtes sur un fer ont, pour nos bacchantes,  
Orné nos portes triomphales.  
Et ces bronzes hideux, nos monuments sacrés.

Tout ce peuple hébété que nul remords ne touche,  
Cruel même dans son repos,  
Vient sourire aux succès de sa rage farouche.  
Et, la soif encore à la bouche,  
Ruminer tout le sang dont il a bu les flots.

Arts dignes de nos yeux ! pompe et magnificence  
Dignes de notre liberté,  
Dignes des vils tyrans qui dévorent la France,  
Dignes de l'atroce démence  
Du stupide David qu'autrefois j'ai chanté !

### *Iambes, II (sur la mort de Marat)*

Voûtes du Panthéon, quel mort illustre et rare  
S'ouvre vos dômes glorieux ?  
Pourquoi vois-je David qui larmoie, et prépare  
Sa palette qui fait des Dieux ?  
O ciel ! faut-il le croire ! ô destins ! ô fortune !  
O cercueil arrosé de pleurs !  
Oh ! que ne puis-je ouïr Barère à la tribune,  
Gros de pathos et de douleurs !  
Quelle nouvelle en France et quel canon d'alarmes  
Dans tous les cœurs a retenti !  
Les fils des Jacobins leur adressent des larmes.  
Brissot, qui jamais n'a menti,  
Dit avoir vu dans l'air d'exhalaisons impures  
Un noir nuage tournoyer,  
Du sang, et de la fange, et toutes les ordures  
Dont se forme un épais borborygme ;  
Et soutient que c'était la sale et vilaine âme  
Par qui Marat avait vécu. (...)  
Mais non ; nous entendrons ces oraisons funèbres  
De la bouche du bon Garat ;  
Puis tu les enverras tous au fond des ténèbres  
Lécher le cul du bon Marat.  
Que la tombe sur vous, sur vos reliques chères,  
Soit légère, ô mortels sacrés ;  
Pour qu'avec moins d'effort, par les dogues vos frères,  
Vos cadavres soient déchirés.

Par le citoyen Archiloque Mastigophore



Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française